

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Comment peut-on être lecteur de Lahontan et de ses dialogues?

Patrick Imbert

Volume 1, Number 1, March 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Imbert, P. (1976). Comment peut-on être lecteur de Lahontan et de ses dialogues? *Lettres québécoises*, 1(1), 22–24.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comment peut-on être lecteur de Lahontan et de ses dialogues?

À l'instar de Montesquieu demandant (ironiquement) comment on peut être persan, beaucoup de lecteurs de l'an de grâce 1976 pourraient se poser (naïvement) la question suivante: comment peut-on lire de nos jours les dialogues de Lahontan? Évidemment poser une telle question représenterait déjà une curiosité intellectuelle des plus vivace car, qui, à l'ère de la conquête de la lune (mais pas de sa colonisation car il n'y a personne à coloniser!) peut se targuer d'avoir ouvert un livre rédigé par Lahontan ou même d'avoir entendu parler de cet individu?

Et notre cher lecteur candide, avide de combler une telle lacune dans sa riche culture, de se précipiter sur le *Dictionnaire biographique du Canada* et de chercher sans succès à Lahontan. Désappointé de cet échec des plus frustrant notre toujours cher lecteur feuillette encore ébahi le dictionnaire lorsque, soudain, sa pupille se dilate, son visage s'éclaire, et ses lèvres balbutiantes épellent un nom obscur: LOM D'ARCE DE LAHONTAN, (LOUIS ARMAND DE pour les intimes)! Et c'est bien à Lom d'Arce qu'il découvrira les précisions biographiques et les lumières qu'il désespérait de trouver.

En effet Lahontan (1666-1715?) n'est que le nom d'une baronnie achetée par le père de notre distingué écrivain et polémiste, baronnie qui au cours de moult procès et force corruption fut définitivement perdue pour lui. Lahontan d'ailleurs, dans ses *Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé* (tel est le titre de l'oeuvre qui nous intéresse) mentionne ce fait en utilisant le procédé subversif de l'antiphrase génératrice d'ironie mordante:

"Il n'y en a (des juges) presque point qui n'aimât mieux mourir que de blesser sa conscience et de violer les lois; l'argent est de la boue pour eux, les femmes les échauffent moins que la glace, (...) Pour moi, j'ai perdu tout mon bien en perdant trois ou quatre procès à Paris, mais je serais bien fâché de croire qu'ils les ont mal jugés, quoique mes parties, ayant de très mauvaises causes, ne manquaient ni d'argent ni d'amis. Ce sont les lois qui m'ont jugé et les lois sont justes et raisonnables. Je croyais avoir raison parce que je ne les avais pas bien étudiées." (p. 117) (Toutes les citations sont tirées de l'édition des dialogues par Maurice Roelens, Éditions sociales, Paris 1973.)

L'essentiel de sa biographie réside toutefois dans le fait que ce gentilhomme est venu au Canada avec l'armée à 17 ans et qu'il y est resté (excepté quelques interruptions) de 1683 à 1693. Il a visité Québec, Montréal, a passé quelque temps au Fort Frontenac, a rencontré les Indiens (notamment Kondiaronk mis en scène sous le nom d'Adario dans les *Dialogues*) exploré une partie du continent etc. Par suite de démêlés avec l'administration coloniale, il déserte, se réfugie au Portugal puis en Hollande et en Angleterre, publie des *Mémoires* et les *Dialogues*, met ses connaissances de l'Amérique au service de l'Angleterre, pour survivre et par rancœur contre un régime qui l'a ruiné. Il meurt semble-t-il en 1715. Lahontan était donc plus un aventurier qu'un militaire, écrivain de surcroît, avide de nouveauté et d'observations culturelles qu'il utilise comme machine de guerre contre la société française.

Inutile de dire que parfois l'in-

vention et la polémique prennent le pas sur la volonté de rendre compte du réel comme on le lui a reproché (voir G. Lanctôt, *Faussetés en histoire canadienne*, chap. VI) surtout au sujet de ses *Mémoires* et de sa pseudo-exploration à la rivière Longue. De toute façon, même si sa documentation pêche parfois par excès d'utilisation pour établir une thèse, l'intérêt pour nous réside justement dans ce "péché" et dans la confrontation de deux civilisations.

Dans cette optique, un problème d'édition se pose immédiatement car des préfaciers peu scrupuleux ne se sont pas fait faute de corriger notre auteur selon leurs propres préoccupations idéologiques. Chinard qui a réédité les *dialogues* en 1931 traite d'ailleurs abondamment du problème. Selon lui la première édition des *Dialogues* était l'édition anglaise qui, comme l'édition française faite par les Frères l'Honoré à la Haye est de 1703. Le titre du recueil est le suivant: *Supplément (sic) aux voyages du baron de Lahontan où l'on trouve des dialogues curieux entre l'Auteur et un Sauvage De bon sens qui a voyagé*. Une édition séparée des *Dialogues* a été publiée en 1704 "chez la veuve Boeteman à Amsterdam". Quant à l'édition de 1705 publiée aussi chez les Frères l'Honoré, c'est celle qui a été révisée par Gueudeville, moine défroqué aux idées pour le moins "avancées" et qui, malheureusement pour Lahontan, tenait, en bon prosélyte à les communiquer au monde. Au lieu des 5 dialogues de 1703 il ne reste plus que trois d'entre eux. Si les deux premiers sont proches de l'édition originale de Lahontan, il n'en est pas de même du troisième. Dans celui-ci, en effet, le réviseur lance une offensive de grande envergure contre

la propriété individuelle en s'inspirant bien sûr d'Adario critiquant la dichotomie entre "le Tien et le Mien". Mais avec Gueudeville la révolution est déjà là et il ne se gêne pas pour remettre complètement en question la société et faire l'apologie de l'anarchie.

La seule édition valable est donc celle de 1703 comme l'ont compris Chinard en 1931 et M. Roelens en 1973. C'est cette édition de 1703 qui a été lue et reprise pendant une bonne partie du 18^e siècle et qui a directement influencé les penseurs et les philosophes les plus divers. Parmi ceux-ci on peut relever le Diderot des *Suppléments aux voyages de Bougainville*, Montesquieu, Rousseau. On doit toutefois excepter en partie Voltaire dont *Le mondain* (1736) glorifiant le luxe et le superflu est fort éloigné du primitivisme de Lahontan. C'est surtout ce primitivisme lié directement au thème du voyage et à la technique du dialogue philosophique que l'importance de notre auteur aventurier se fait fortement sentir.

Cette technique du dialogue philosophique qui juxtapose de longues répliques, faites les unes par Adario, l'homme de la nature, les autres par Lahontan le pseudo-défenseur de la civilisation européenne aura une nombreuse postérité. Il n'est que de songer au *Neveu de Rameau* (dont la première ébauche est de 1761) où l'on trouve un asocial original, le neveu de Rameau et Diderot lui-même pseudo-défenseur de l'ordre établi mais qui, à l'instar de Lahontan pour Adario admire son interlocuteur et défend très maladroitement ses théories. Le dialogue constitue un moyen simple et efficace de souligner les antithèses entre deux opinions qui ne sont justement que deux opinions mises sur un pied d'égalité. Alors se déploie le relativisme si cher au siècle des Lumières. La contestation culturelle est d'autant plus virulente que les dialogues sont rattachés à cette longue tradition des voyages qui servent à remettre en question la civilisation occidentale. Point n'est besoin donc de faire partie de la nouvelle gauche et d'être membre des générations qui n'ont pas eu la chance de connaître les malheurs de la "dépression" pour s'attaquer à la suprématie de l'Occident. Déjà en 1703 Lahontan prenait parti

pour Adario, le sage et raisonnable homme de la nature et cela sans l'aide de nos belles lois sur la pollution!

L'influence de Lahontan et de son apologie du primitivisme a été d'ailleurs durable. Point n'est besoin de chercher dans quelque manuel subversif et diffusé sous la parka pour découvrir des pensées similaires. Prenons un des classiques de notre littérature du 19^e siècle c'est à dire *Les anciens Canadiens*. Qu'affirme le bon gentilhomme qui a été ruiné à cause de sa générosité et emprisonné pour dettes? D'abord que le bon sens appartient aux Indiens, puisqu'il a rencontré seulement deux hommes reconnaissants dans sa vie: son serviteur et un Indien qu'il avait aidé autrefois. Puis il passe à une condamnation de la société extrêmement virulente et qui semble issue tout droit des critiques d'Adario:

"(...) les tourments qu'il (le débiteur) endure à la vue de son créancier sont plus que suffisants pour l'y contraindre (à payer), sans la rigueur des lois qui ne sont souvent faites que pour les riches au détriment des pauvres. (Fides, Poche, p. 143)

"(...) je ne suis pas si grossier que je ne voie moi-même l'injustice des lois et des juges. (...) Ces deux misérables hommes furent châtiés par ces injustes lois pour vouloir faire subsister leurs pauvres familles (...)" (*Dialogues* p. 117)

Tout ceci ne signifie pas que Lahontan, pas plus que le bon gentilhomme, sont des anarchistes qui demandent le pouvoir populaire. Tous deux sont des nobles dépossédés par la puissance de l'argent, de la bureaucratie et de la concussion. Pour eux l'Indien représente un certain bon sens et une liberté en accord avec un idéal de vie aristocratique intellectuellement parlant. La Hontan comme le bon gentilhomme rejoint à travers le primitivisme du sauvage un idéal humanitaire et spirituel situé au delà de la décadence des institutions et de la médiocrité du quotidien.

Sont rattachés à ce thème du primitivisme divers problèmes sociaux et moraux. La bonne organisation de la société est évoquée par les remarques d'Adario prônant la liberté

l'égalité et l'indépendance; tous ces concepts passent par la remise en question de la propriété privée comme pour le *Contrat social* de Rousseau (1762) 59 ans après Lahontan. Mais en fait notre auteur retient du mode de vie indien non pas un modèle à partir duquel on pourrait bâtir concrètement une société nouvelle mais un point de comparaison révélant les tares de sa propre civilisation. Depuis Lahontan en passant par H.D. Thoreau jusqu'à nos jours fleurit une problématique existentielle du bonheur s'exprimant par exemple à travers les communes qui se fondent dans nos verts pâturages. Entre celles-ci et le Lahontan admirateur d'Adario le lien s'établit par les thèmes de la simplicité, du retour aux sources, de l'esprit d'aventure, de la liberté formant antithèse avec le pseudo-progrès matériel ou technique. Nous voilà donc assez loin de l'instauration d'un processus révolutionnaire systématique avec l'aide de la participation populaire. Adario vante en effet la tranquillité d'âme, la liberté, une paix intérieure, une conscience supérieure reliées directement d'ailleurs à ses conceptions religieuses déistes.

La religion catholique et ses représentants notamment les Jésuites sont fortement malmenés dans ces *Dialogues*. La religion d'Adario génératrice de maintes polémiques ressemble étrangement à la religion rationnelle des libres penseurs du début du 18^e siècle européen. Inévitablement Adario remet en question les mystères, la soumission de la raison à la foi, l'existence du diable, l'idée du péché originel et l'incarnation de Dieu. Il souligne, de plus, que les commandements ne sont pas respectés tandis que les Indiens accordent dans les faits, morale et vie sociale tandis qu'ils mènent une existence exempte des vices européens. Voilà donc un Indien des plus rationaliste et ressemblant fort aux Bayle, Fontenelle et autres tenants des Lumières. La raison est exaltée par Adario dans les termes suivants:

"Il (Dieu) t'a fait naître Français afin que tu crusses ce que tu ne vois ni ne conçois et il m'a fait naître Huron afin que je ne crusse que ce que j'entends et ce que la raison m'enseigne." (p. 89)

On ne peut donc que noter la très grande importance des *Dialogues* de

Lahontan et du personnage quelque peu idéalisé de l'Indien Adario car tous deux diffusent en 1703 des idées qui se retrouveront dans les *Lettres persannes* (1721) ou les *Lettres philosophiques*. Une contestation radicale de la société louisquatorzienne mais aussi d'une société fondée sur des injustices, des traditions sclérosantes, la bureaucratie, l'artificiel et les abus est mise en place dans la confrontation de deux systèmes de valeurs résumés par l'antithèse naturel/artificiel.

Divers aspects de cette tendance se retrouveront au Canada français au 19^e siècle en passant par *Les Demi-civilisés* de J.C. Harvey jusqu'à nos jours où les communes perpétuent une tradition séculaire enracinée dans toute une partie de la culture nord-américaine.

Patrick Imbert

Bibliographie sommaire :

Lahontan, *Supplément aux voyages du baron de Lahontan où l'on trouve des*

dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé, La Haye, Les Frères l'Honoré, 1703.

Lahontan, *Dialogues de Monsieur le Baron de Lahontan et d'un sauvage dans l'Amérique contenant une description exacte des mœurs et des coutumes de ces peuples sauvages*, Amsterdam, Veuve Boeteman, 1704.

Lahontan, *Mémoires de l'Amérique septentrionale ou la suite des voyages de Monsieur le Baron de La Hontan qui contiennent la description d'une grande étendue de pais de ce continent l'intérêt des François et des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs et les Coutumes des Sauvages etc.*, La Haye, Charles Delo, 1706. Cette édition est une réimpression basée sur le texte révisé par Gueudeville.

Baron de Lahontan, *Dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé et Mémoires de l'Amérique Septentrionale*, publiés par Gilbert Chinard, Baltimore,

The John Hopkins Press, Paris, Margraff et London, Oxford University Press, 1931, 267 p.

Lahontan, *Dialogues avec un sauvage*, introduction par Maurice Roelens, Paris, Éditions sociales, 1973, 178 p.

Lahontan, *Conservation de l'auteur de ces voyages avec Adario, sauvage distingué* (précédé d'une étude de J.-E Roy) Montréal, Éditions Élysée, 1974, 360 p.

Dictionnaire biographique du Canada, Lom d'Arce de Lahontan, Louis Armand de, Vol. II, p. 458-464, Québec, Presses de l'Université Laval.

Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Lom d'Arce de Lahontan, Louis Armand de, p. 1440, Montréal, Fides, 1976.

Roger Picard, *Les aventures et les idées du baron de Lahontan, Revue de l'Université d'Ottawa*, Vol. 16, no 1, Janvier-Mars 1946, p. 39-70.

LES ÉCRITS DES FORGES

fondés et dirigés par GATIEN L'APOINTE avec la collaboration de l'U.Q.T.R.

COLLECTION "LES ROUGES-GORGES"

- 1-BLEU-SOURCE DE TERRE
Gaston Bellemare
- 2-L'OEIL DE SANG
Yvon Bonenfant
- 3-DYKE
André Dionne
- 4-ODES POUR UN MATIN
PUBLIC
Michel Leclerc
- 5-ENVERS / GANGUE
André Dionne
- 6-SAUVAGE
Jean Larivière

- 7-PRÉSAGES DE LA MER
Gérard-Claude Fournier
- 8-ÉLÉGIES À LA REINE DE
COEUR
René Lord
- 9-TRANSES-MUTATIONS
Yvon Bonenfant
- 10-L'
Gilles Lemieux
- 11-INNOCENCE
Jean Larivière
- 12-LES SANGLES
Jean Provencher
- 13-POUR MILOISEAU
Yves Boisvert
- 14-DOULEUR DU FRAGMENT
Jean Provencher

- 15-MOURIR ÉPUISEE
Yves Boisvert
- 16-PERCE-NEIGE
Daniel Dargis
- 17-LE RETOUR
Jean-Marc Fréchette

COLLECTION "LES RIVIÈRES"

- 1-IOM
Guy Godin
- 2-L'ILLUSIONNISTE / LE
GUETTEUR
Louis Caron

Distribution: Librairie Garneau Ltée, 333, 55e Rue ouest, Charlesbourg, Québec.